

La musique a Kinshasa : atout de « la pêche miraculeuse » dans les églises de réveil

par Basile Osokonda Okenge

Résumé

La vie religieuse est à Kinshasa est florissante. Elle a fait l'objet de plusieurs études par les auteurs divers qui en ont évoqué diverses raisons. Pour que les églises soient florissantes, il faut gagner des âmes, qui sont des membres. Une fois gagnés, les membres doivent demeurer. L'une des activités auxquelles recourent les opérateurs religieux, c'est la musique qui semble tantôt comme appât, tantôt comme atout, dans une ville totalement infestée du rythme et de cadence. La musique est donc un des astuces pour accélérer la vitesse du gain des âmes, ce que nous désignons par « pêche miraculeuse ».

Abstract

Religious life is flourishing in Kinshasa it has been the subject of several studies by various authors who have mentioned many reasons for the churches to be flourishing, it is necessary to win souls, the members must one the activities to wich seems sometimes as bait, sometimes as on asset, in a city totally infested with rhythm and cadence to accerate the speed of winning souls which we designate by miraculous fishing.

Mots clés : musique, gain des âmes, atout, pêche miraculeuse.

Introduction

De nos jours, il n'y a plus de doute que l'activisme religieux est l'une des activités florissantes dans le quotidien kinois. Plusieurs études y ont été consacrées dans des domaines aussi divers que variés (Shomba, 2012) Alors que l'on a cessé de dénoncer le caractère endormant de l'activité religieuse prolifique à Kinshasa, on dirait que la vitesse augmente quant à la création de nouvelles assemblées¹. On aura beau dire que les opérateurs religieux de tous bords appauvrissent une population déjà très meurtrie, rien n'y put, car chaque jour les opérateurs religieux rivalisent d'ardeur, et on voit de nouvelles bâtisses en dur ou en pisé venir à l'existence dans les quartiers, rues et avenues surtout dans les quartiers périphériques de la ville de Kinshasa.

Il devient presque une exception de circuler dans les rues de Kinshasa sans apercevoir des affiches d'une assemblée religieuse (Mukundila Kembo, 2016). Et parmi celles-ci, les Eglises de réveil prennent une part importante. En effet, l'auteur de : « Pour une anthropologie religieuse de l'expérience populaire », montre que les faits religieux de l'expérience populaire à Kinshasa sont diversifiés dans les enseignes de tous ordres même là où ce qu'on renseigne ne concerne pas les églises ; les prénoms données aux enfants, les photos sur les véhicules ... les expressions courantes de frères et sœurs en Christ, etc.

¹Tout dernièrement, après l'installation du Gouvernement Suminwa, le ministre de la justice a même tapé du poing sur la table pour dire que l'exercice et la constitution des ASBL dont les églises ne doit plus se limiter à l'obtention de F92, qui n'est qu'un accusé de réception, et qu'il fallait aller jusqu'au terme du processus, ce qui éliminerait de la recrudescence ces « ligablots spirituels ».

Quelques questions se posent. Alors que nos rues, nos avenues, nos communes sont habitées par les mêmes populations, d'où les leaders religieux puisent-ils les nouveaux membres qui remplissent leurs temples, même dans les sites où on dénombre plusieurs églises existantes précédemment ? Lesquelles des stratégies semblent payer dans l'adhésion des nouveaux membres dans un milieu visiblement saturé par les églises, sans oublier ce qui permet de fixer ainsi des nouveaux membres ainsi acquis, alors que la sollicitation est permanente ? En effet, au rythme où naissent les églises; il faut craindre que certaines se vident ou deviennent socialement non viables.

C'est à notre avis ce qui justifie la pertinence de cette brève étude sur des variables de l'existence quotidienne des églises à Kinshasa, nous avons parlé du vécu de la musique. Nous posons là, l'hypothèse selon laquelle une entreprise qui vient à l'existence, sur fond de musique à Kinshasa, a de fortes chances de réussir son implantation.

Nous avons réalisé une enquête sur la liturgie dans les églises de réveil depuis quelques années avec nos étudiants, particulièrement les apprenants du troisième cycle, et c'est une partie de ces résultats que nous livrons au travers de ces lignes pour le compte des préoccupations de ce numéro de Carrefour.

Comme nous essayons de le démontrer dans le texte, c'est la musique qui explique une partie du paradoxe de la mission des églises et les tapages diurnes et nocturnes dont apparemment les pouvoirs publics sont plongés dans un laxisme et attentisme qu'on ne sait plus qualifier ; c'est la musique et toujours elle, qui permet à la tendance Gospel de tenir la tête dans un environnement infesté du rythme, et de faire autant , si pas plus ou mieux que la musique

mondaine²; c'est encore la musique, toujours elle, pour faciliter aux musiciens Gospel le passage de chantre à pasteur des églises.

La musique dans le quotidien kinois

A observer la vie à Kinshasa, on peut difficilement s'imaginer une vie sans musique. «Ndule» comme aiment la désigner affectueusement les Kinois, il n'y a pas un pas sans musique. Les instruments comme ceux de la sonorisation de tout genre, les magnétoscopes, les postes de radio (petits et grands) ... sont appelés indistinctement « musique », comme pour dire que c'est cela leur raison d'être, c'est pour ça qu'ils sont fabriqués, et pas pour autre chose.

La musique est le cœur de la vie à Kinshasa, la respiration naturelle des Kinois sans trop exagérer. Et la musique, et ses producteurs... sont presque vénérés. A tous les niveaux, du primaire à l'université, les élèves et les étudiants connaissent les noms des célébrités musicales ainsi que leurs œuvres, mais n'allez pas leur demander de connaître ceux des grands noms de la science ou du savoir en général³. Dans les autres domaines de la vie aussi, la préoccupation du bon nombre n'est pas la connaissance, même des réalités du pays. Comme une espèce d'anecdote, pourtant c'est vrai, un jeune garçon kinois affirmait qu'il va quitter ce pays, ou rien ne va, et qu'il irait s'établir à Lubumbashi, en changeant de nationalité,

²Il y a quelques mois à peine, au stade des Martyrs de Kinshasa, le concert de Mike Kalambay a fait tellement le plein du stade, qu'il y a eu mort d'hommes, et le soir même au retour du stade, et dans un embouteillage infernal sur le Boulevard Sendwe, certains des mélomanes revenant du concert étaient en train de proférer des insultes à l'endroit de Mike Kalambay comme s'ils ne savaient pas trop ce qu'ils étaient allés chercher en allant au stade ce jour-là.

³Un jour, nous étions membre d'un jury de Mémoire pour l'obtention du diplôme d'études approfondies à la faculté (2022 ou 2023), et le récipiendaire qui a rédigé son texte en Français, et qui le défendait en Français ne connaissait pas Maurice Grevice, l'auteur de Précis de la grammaire française.

et cesser d'être congolais, pour devenir « lubumbashi ». C'est tout dire, Lubumbashi n'étant que le nom d'une des villes du pays.

Dans les débats du quotidien, là où les gens prennent leur bière, et des endroits comme ceux-ci pullulent dans la ville, les discussions tournent généralement autour des derniers tubes de musiciens... c'est tel qui est au top, pas les autres etc. Les musiciens sont des stars, des idoles. Les enfants grandissent, les idéalisent, se vêtissent comme eux, marchent comme eux, parlent comme eux, et attendent d'atteindre l'âge pour passer à l'œuvre. Même sur le plan matériel, les musiciens sont censés avoir des belles maisons dans les quartiers huppés de la ville ; en tout cas, c'est comme ça qu'ils sont perçus dans la société.

Pour cela, la musique se chante pas, se danse presque partout, dans tous les cas, les gens ne s'en offusquent pas, peu importe le moment et/ou l'endroit. Même, et surtout les jeunes désœuvrés, dont visiblement rien n'est entré dans le ventre, se tiennent sur la voie publique pour exécuter allègrement des pas de danse au son de toute musique audible dans les parages. Et non seulement ils dansent au rythme de cette musique, mais qui plus est, ils chantent les couplets des différents morceaux à perfection.

Cette musique-là, qui se chante et se danse, elle est tout à la fois, mondaine et chrétienne ou de la tendance Gospel. D'ailleurs, dans les débits de boisson où les gens se retrouvent le soir après les heures de travail, le répertoire musical recourt aux deux types de musique, en tout cas, là où il y a le rythme. On s'en doute, que dans ce cas, les gens n'ont que faire des paroles dites dans les chansons, sinon, se livrer au jeu de la cadence et du rythme.

Il arrive souvent que ceux qui passent, suivent des mélodies des cantiques religieux, alors que l'on est plutôt dans un bistrot. Après tout, la boisson (alcool) et la musique vont ensemble, comme d'ailleurs le sont l'alcool et le sexe.

Il devient loisible de comprendre rapidement, comme nous le discuterons plus loin, comment le leadership des musiciens ne se discute pas. Les musiciens peuvent, plus ou moins facilement obtenir ce qu'ils veulent, de la part de leurs mélomanes. Et dans le monde de la pratique religieuse, les musiciens peuvent ainsi, plus ou moins facilement, passer de musicien à leader religieux, leader des communautés religieuses qu'ils créent et dont l'adhésion des membres-mélomanes ne devrait pas faire problème. On a vu dans l'histoire, que certains leaders musiciens ne semblent pas avoir eu de l'hésitation pour embrasser des domaines aussi complexes que la politique active du pays. On les a vus dans les gouvernements et des candidatures à la députation à tous les niveaux.

La musique dans les églises pour gagner les âmes?

Dans la vie des assemblées, il y a lieu de distinguer la musique de louange et celle d'adoration. Un coup d'œil dans le dictionnaire illustré de 2009 nous dit que louer, c'est vanter les mérites ou les qualités de..., louer Dieu, c'est célébrer sa grandeur, ses bienfaits ; tandis qu'adorer c'est rendre un culte à dieu, à un objet divinisé, c'est donc aimer passionnément. Dans un cas comme dans l'autre, louange et adoration, c'est un langage, c'est une expression ; et dans le cas d'espèce, celui qu'on loue et qu'on adore c'est Dieu avec la parole, mais ici accompagnée de la musique.

Dans la pratique quotidienne des cultes, la musique d'adoration est généralement une musique douce pendant laquelle on déclame les infinies qualités de Dieu dans toutes les dimensions. Avec l'adoration, on élève Dieu dans une si grande concentration, et pendant ce temps, on s'attend à ce qu'il agisse en faveur de l'adorateur. On comprend que dans l'adoration, on peut se faire accompagner d'une musique généralement douce pour faire transparaître dans le dit, ce qu'est Dieu pour l'adorateur. La louange est une exaltation de Dieu dans ses qualités infinies, mais

généralement avec un rythme un peu mouvementé pendant qu'on chante la gloire de Dieu.

Ce qui est remarquable actuellement, c'est que le rythme et la cadence sont tels que la musique de louange et d'adoration pousse de moins en moins à la concentration, mais surtout à l'expression chorégraphique qui rivalise avec la musique dite mondaine. Et c'est ici que la cadence et le rythme viennent voler la vedette aux paroles dites, et dans la louange, et dans l'adoration dans la plupart des manifestations religieuses quotidiennes à Kinshasa. Nous y reviendrons pour montrer que le temps de la musique de louange est très long au point de supplanter les autres parties du culte, car en pratique, la musique de louange l'est finalement, non sur ce qu'elle dit de Dieu, mais essentiellement par et avec le rythme et la cadence envoûtants. Pour cela, ce qu'on entend pendant les campagnes, c'est plus le rythme et la cadence que les paroles dites à Dieu ou ce qu'on attend de lui. Ce qui précède justifie l'attention des organisateurs des manifestations religieuses penchée vers les instruments et la logistique de la production du son. On comprendra peut-être aussi pourquoi dans la majorité des cas, les opérateurs religieux sont sourds aux appels à la réduction des bruits qui débouchent aux nuisances sonores qualifiées à juste titre de « tapages diurnes et nocturnes ».

Gagner les âmes à Christ se réalise par l'un et/ou l'autre des opérations suivantes : campagnes d'évangélisation, les prêches quotidiennes, les témoignages...

Les campagnes d'évangélisation sont l'une des activités phares pour le gain des âmes, c'est pourquoi leur organisation est importante. Elles ont généralement lieu en plein air dans des grands espaces publics pour contenir des grands mondes (stades et autres grands espaces).

Ce qui est frappant lors des campagnes d'évangélisation dans les grands espaces, c'est l'arsenal logistique : baffles géants et autres

instruments de sonorisation à grand bruit... pour lesquels les autorisations spéciales sont requises auprès des administrations municipales contre paiement de certains frais. Il est évident que tout ce dispositif logistique est animé par des artistes chevronnés dont certains, sinon plusieurs viennent des ensembles musicaux mondains, sinon ceux qui les imitent. C'est ainsi que, pour attirer du monde et garantir la réussite des campagnes, on ne lésine pas sur les moyens pour rendre l'ambiance très festive, et par conséquent obtenir l'adhésion des nouveaux membres de l'église.

A l'exemple de la présence de Jésus et ses instructions dans les exemples de la pêche miraculeuse rapportés dans la bible (Mt 4 :19 ; 13 :48 et Luc 5 :9), l'ambiance de la musique ici dans le contexte kinois semble garantir l'adhésion, l'attrait (pêche miraculeuse) des âmes. Même une certaine opinion renchérit en affirmant que celui qui chante pour Dieu, prie deux fois.

Nous nous sommes étendu sur la pêche miraculeuse pendant les campagnes, mais ce n'est évidemment pas le seul moyen, car il y a les prédications et les témoignages.

Le paradoxe de la loi et la musique dans les églises

Un petit parcours dans les assemblées religieuses à Kinshasa fait dégager le constat suivant : le recours à la musique, à son intensité et sa durée dans les cultes n'est pas le même dans les grandes assemblées qui ont un nom, et les petites assemblées particulièrement dissidentes ou en scission.

Les observations que nous avons réalisées dans les communes de Lingwala, Ndjili, Kimbanseke et N'sele fournissent des éléments qui nous font affirmer que le temps attribué à l'usage de la musique est proportionnellement plus élevé que celui consacré à la prédication de la parole de Dieu, ce qui nous conforte à l'idée que c'est

l'ambiance du rythme et de la cadence qui assure l'adhésion, l'attrait et le maintien des membres dans certains cas.

Et maintenant, venons-en au vécu du paradoxe de la loi et de la musique. C'est la loi et ses animateurs que sont les pouvoirs publics qui ont en charge la gestion de la cité. C'est pour ça d'ailleurs que l'existence des églises est réglementée par l'obtention de la personnalité juridique. Tout l'arsenal géré par les pouvoirs publics, nous le désignons par la loi. Et c'est ici que tout le monde est d'accord qu'il faut laisser à César ce qui lui revient, et qu'à Dieu, on lui réserve ce qui est à lui, comme le rapporte même des écrits de ceux qui sont serviteurs de Dieu (Kalonji, 2000). Si la loi interdit les tapages diurnes et nocturnes, logiquement, cela ne devrait souffrir d'aucune faille de la part de ceux qui disent la parole de Dieu dans le respect de la loi et d'autrui. Mais ici, les tapages diurnes et nocturnes sont tels qu'apparemment plusieurs opérateurs religieux font la balance entre ce que leur fait gagner le bruit de la musique et le prescrit de la loi. Dans nos observations, plusieurs assemblées font semblant d'ignorer que leur bruit dérange, et ils attribuent à tort les protestations de ceux qui sont dérangés à des possessions démoniaques que leurs prières éradiquent par le feu divin. On peut comprendre pourquoi certains opérateurs religieux interrogés étaient dubitatifs, et leur position n'était pas tranchée, car imaginant mal comment réussir un culte ou un grand événement sans le concours de la musique qualifiée dans beaucoup de cas, de nuisance sonore.

Mais visiblement, même l'organe de la loi fait comme s'il fermait les yeux devant la non-observance de la loi, les nuisances sonores de la musique des églises et des bars font bon ménage au quotidien. Dans le cas d'espèce, une partie du laxisme et de l'attentisme d'Etat en la matière s'explique par deux choses : d'une part, le désordre dans la gestion des églises profite aux pouvoirs publics qui sont loin des exigences de la bonne gouvernance, et d'autre part par le fait que certains agents hauts gradés chargés de

faire respecter la loi se retrouvent être membres des églises, et leur foi ne permet pas d'entraver l'action de leurs pasteurs.

Les causes du laxisme et l'attentisme d'Etat conduisant à la débandade que nous avons analysées il y a peu, demeurent les mêmes (Osokonda, 2021). Comme nous le disons, une partie du pouvoir de la population qui oblige les gouvernants à envisager la bonne gouvernance vient de son attitude à la revendication, et cette dernière est anéantie par les multiples prédications où tout est suspendu à la justice de Dieu. « Nzambe ye moko ayebi » (Dieu sait ce qu'il y a, et s'en occupe) comme on peut l'entendre tous les jours de la bouche des croyants. Les églises qui pullulent contribuent beaucoup à amortir les tensions sociales. Le paradoxe entre le recours même désordonné à la musique et la loi nous semble ainsi consommé. En cette matière, les églises qui se multiplient en désordre jouent, vis-à-vis de l'Etat, le même rôle que les débits de boisson et les bistrotts à travers la ville. Autant les gens se résignent dans l'alcool au quotidien, autant ils se réfugient dans les églises, et le tour est joué.

Le leadership avec et par la musique : le raccourci de « la pêche miraculeuse »

Comme nous l'avons signalé plus haut, les artistes-musiciens sont acceptés d'office comme des leaders dans la société kinoise. Et nous savons que les leaders sont des conducteurs des sociétés dans la mesure où ils sont suivis, imités par les individus et les groupes, ce qui fait qu'à ce titre, ils induisent le comportement de l'ensemble.

Dans les conversations quotidiennes, on ne s'empêche pas d'évoquer des affirmations contenues dans des chansons comme étant des sagesses de référence sociale :

Lutumba Simaro a dit : « melesi bapesa na mbwa »(le genre de remerciement adressé au chien), pour insister sur le fait que

dans la vie de société, il existe de semblant de marque de reconnaissance qui ne sont que de surface ;

Tabu Ley Rochereau a chanté : « mokolo nakokufa » (évoquant le jour de sa mort), pour interpeller sur ce qui va arriver après sa disparition de manière à en tenir compte dans son comportement vis-à-vis de son entourage et son environnement ;

Madilu System a dit : « Nazali mayi, ata oboyi kosokola, okomela ngai, ata omeli te, okolamba na ngai » (je suis comme l'eau, soit on m'utilise pour se laver, soit on me boit, soit on m'utilise pour cuisiner), pour dire qu'il y a des personnes qui sont incontournables, etc.

Et, au-delà, ce que ces artistes musiciens ont dit, et qui emballe les mélomanes, on se régale avec le rythme envoûtant de leur musique, au point qu'il n'y a plus beaucoup d'espace à la réaction personnelle devant des situations déjà évoquées dans la sagesse véhiculée dans les chansons. C'est ce que nous avons désigné par l'influence du leadership des artistes-musiciens, et qui fait qu'on les imite et on les suit.

Ce qui est dit des artistes-musiciens en général, l'est autant pour les musiciens Gospel. C'est ainsi que bon nombre d'entre eux qui quittent la musique mondaine à cause de leurs nouvelles convictions religieuses, trouvent facilement leur compte dans les églises avec la musique de louange et d'adoration. Car avec elle, tout est en effervescence, tout est au rythme et à la cadence, et donc à la danse finalement.

Dans nos observations sur le terrain, nous avons remarqué que les petites assemblées qui commencent ou en gestation consacrent le gros du temps à la louange et à l'adoration, alors que proportionnellement, les grandes assemblées bien assises mettent du temps dans la prédication de la parole. Que de fois n'a-t-on pas eu comme réaction des participants aux cultes qu'ils sortent d'un culte

merveilleux dont ils ne disent pas exactement ce qu'ils ont retenu, sinon que l'ambiance était folle devant Dieu.

C'est comme ça, que dans la configuration des églises à Kinshasa, on dénombre pas mal d'assemblées dont les leaders sont initialement des artistes musiciens Gospel à l'instar des : Maman Micheline Shabani, Mike Kalambay, Moïse Mbiye... Et même dans les autres assemblées, il est loisible de juger la place des chantres (choristes) et leur importance. A eux, on offre tout : habillement sous-forme des uniformes lors des prestations, facilité de transport pour eux et les équipements, et même la nourriture, ce que ne reçoivent pas les autres membres dans les équipes de mise en œuvre.

Conclusion

La mission fondamentale de l'église semble être la recherche et le gain des âmes pour Christ. Mais quand on associe le gain des âmes à l'envie d'avoir un grand nombre, un très grand nombre des membres, ce n'est plus toujours évident que tous travaillent pour cette même motivation. En effet, dans l'envie d'avoir de très grandes assemblées, il peut se cacher des motivations qui servent d'autres objectifs, comme des soupçons des gains pécuniaires importants. Dans ce dernier cas, ce n'est qu'une des hypothèses de travail. Et c'est ici qu'intervient la recherche de la vitesse dans le gain des âmes pour laquelle, pour le compte de cette étude, la musique dans le contexte où nous l'avons étudiée, apparaît tantôt comme atout, tantôt comme appât dans la recherche des âmes.

Dans une ville infestée du rythme comme Kinshasa, la musique est un des astuces pour accélérer la vitesse dans le gain des âmes, ce que nous avons appelé « pêche miraculeuse » afin de réaliser le grand nombre dans les assemblées, ce qui fait reléguer parfois la qualité des membres au second plan. De la même manière, il n'est pas impossible que pour les mêmes raisons que, la musique

chrétienne joue le rôle de maintien des âmes gagnées. Nous estimons là, que ce sont des pistes de recherche.

Bibliographie

- Kalonji Cibadibadi, D. (2000). *Les enseignements politiques de Jésus-Christ*. Kinshasa, éd. Logos-Rhema Publishers.
- Mukundila Kembo, D. (2016). Pour une anthropologie religieuse de l'expérience populaire. *Cahiers de l'IREA*, (4).
- Osokonda Okenge. (2021). *Laxisme et attentisme d'Etat en RDC. Essai d'anthropologie de la débandade*. Paris, L'Harmattan.
- Shomba Kinyamba, S.(dir.). (2012). *Les spiritualités du temps présent*. Kinshasa, éd. MES.